

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable XV. Le Corbeau, La Gazielle, La Tortue Et Le Rat.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703

F A B L E X V.

LE CORBEAU,
LA GAZELLE, LA TORTUE
ET LE RAT.



FABLE XV.

LE CORBEAU, LA GAZELLE, LA TORTUE
ET LE RAT.

A MADAME DE LA SABLIERE.

Je vous gardois un temple dans mes vers :
Il n'eût fini qu'avecque l'univers.
Déjà ma main en fondoit la durée
Sur ce bel art qu'ont les dieux inventé,
Et sur le nom de la Divinité
Que dans ce temple on auroit adorée :
Sur le portail j'aurois ces mots écrits ;
PALAIS SACRÉ DE LA DÉESSE IRIS,
Non celle-là qu'a Junon à ses gages ;
Car Junon même, & le maître des dieux,
Sèrviroient l'autre, & feroient glorieux
Du seul honneur de porter ses messages.
L'apothéose à la voûte eût paru.
Là, tout l'Olympe en pompe eût été vû
Plaçant Iris sous un dais de lumière.
Les murs auroient amplement contenu
Toute sa vie, agréable matière,
Mais peu féconde en ces événemens
Qui des états font les renversemens.
Au fond du temple eût été son image,
Avec ses traits, son souris, ses appas,
Son art de plaire & de n'y penser pas,
Ses agrémens à qui tout rend hommage.
J'aurois fait voir à ses pieds des mortels,
Et des héros, des demi-dieux encore,
Même des dieux : ce que le monde adore
Vient quelquefois parfumer ses autels.



LE CORBEAU, LA GAZELLE, LA TORTUE ET LE RAT. à M^{de} de la Sablière. Fable C CXXVIII.

J. B. Oudry inv.

L. Le Gros sculp.





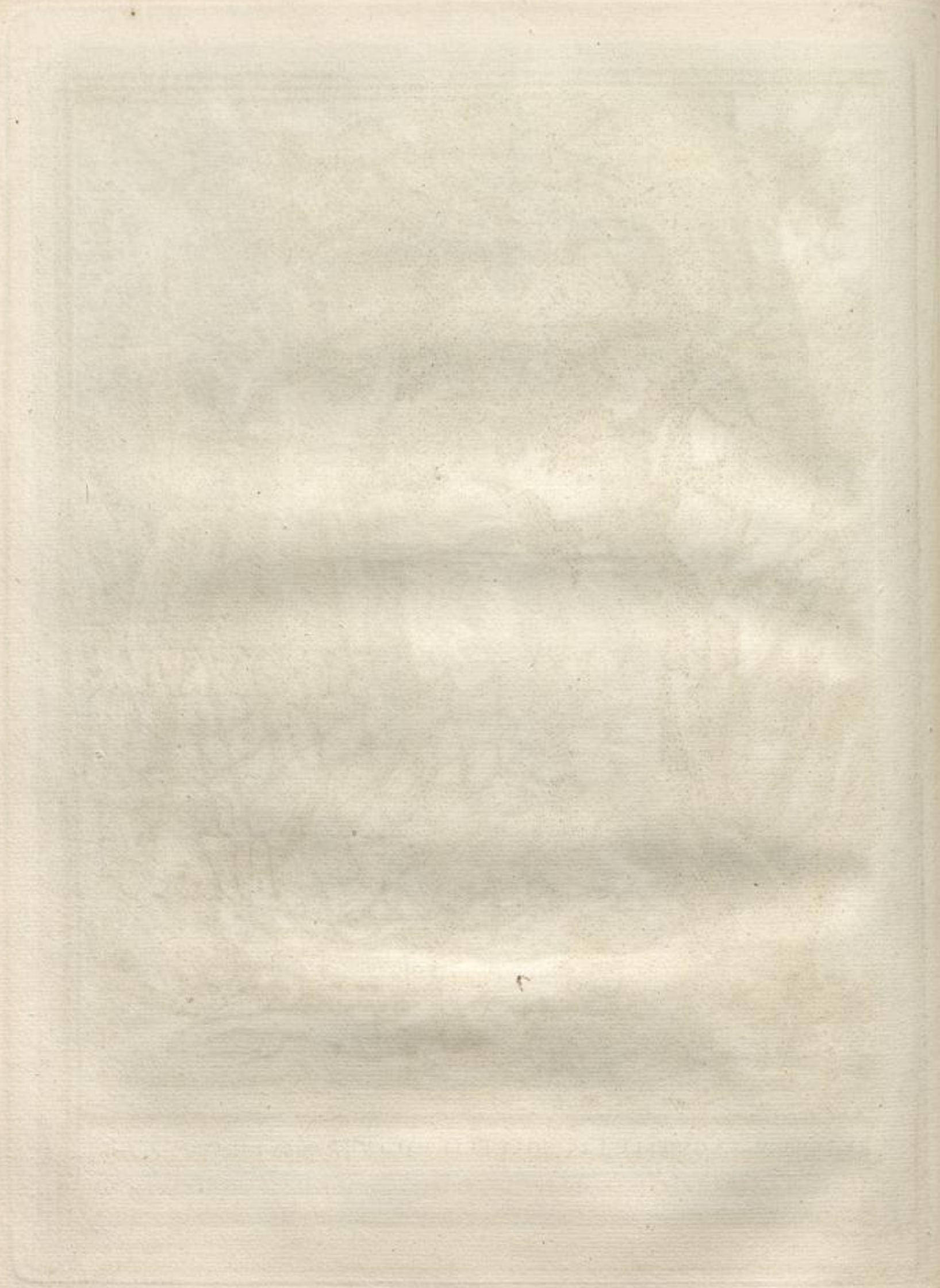


LE CORBEAU, LA GAZELLE, LA TORTUE ET LE RAT. à M^{rs} de la Sablière. Fable CCXXXVIII. 2^e Pl.

J.B. Oudry inv.

Chenu sculp.



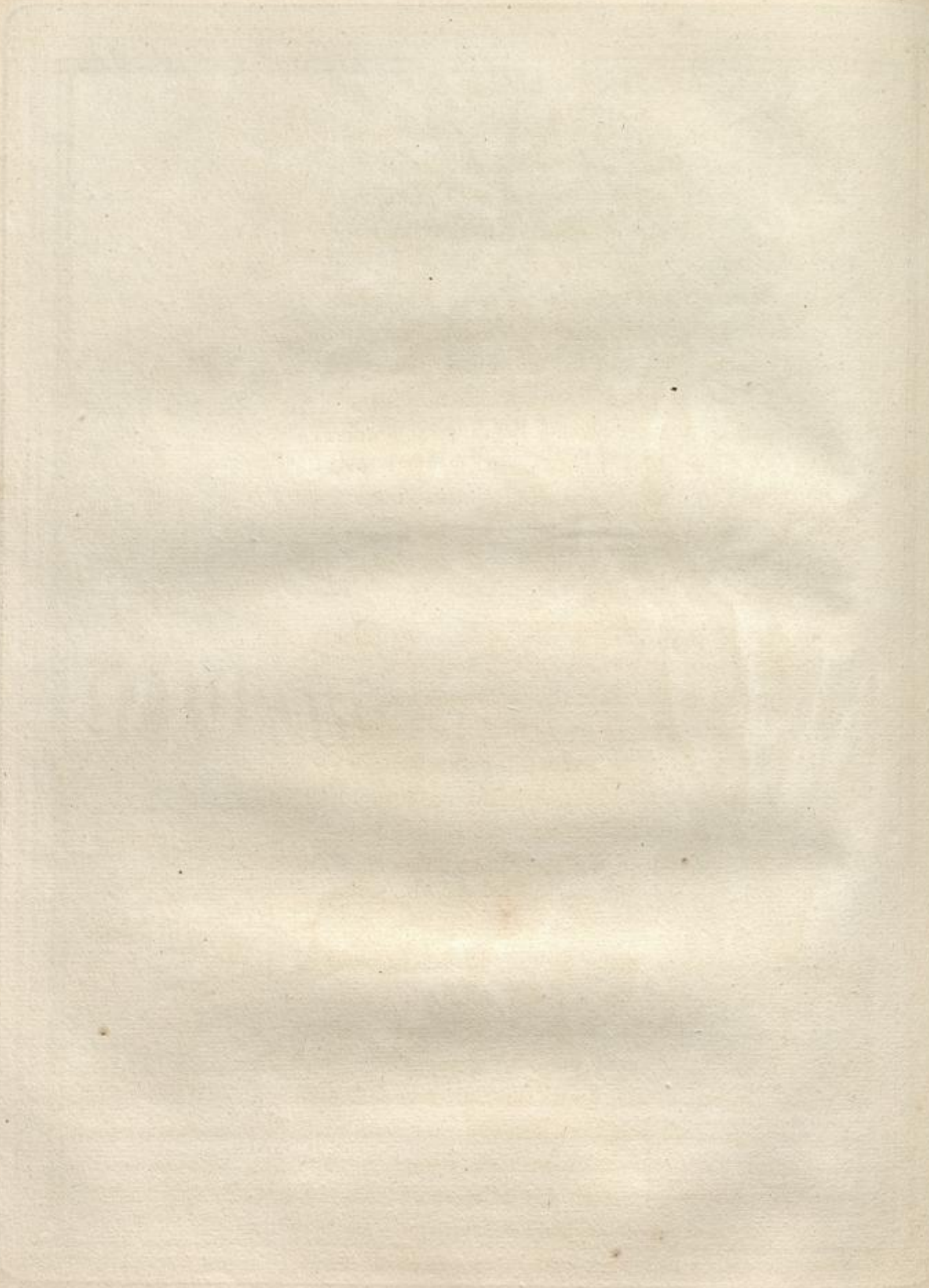




LE CORBEAU, LA GAZELLE, LA TORTUE ET LE RAT à M^{le} de la Sablière. Fab. CCXXVIII. 3^e Pl.

J.B. Oudry inv.

Chedel sculp.



J'eusse en ses yeux fait briller de son ame
Tous les trésors, quoiqu'imparfaitement :
Car ce cœur vif & tendre infiniment,
Pour ses amis, & non point autrement ;
Car cet esprit qui, né du firmament
A beauté d'homme avec graces de femme,
Ne se peut pas, comme on veut, exprimer.
O vous, Iris, qui sçavez tout charmer,
Qui sçavez plaire en un degré suprême,
Vous, que l'on aime à l'égal de soi-même,
(Ceci soit dit sans nul soupçon d'amour,
Car c'est un mot banni de votre cour,
Laiïsons-le donc) agréez que ma muse
Acheve un jour cette ébauche confuse.
J'en ai placé l'idée & le projet,
Pour plus de grace, au-devant d'un sujet
Où l'amitié donne de telles marques,
Et d'un tel prix, que leur simple récit
Peut quelque temps amuser votre esprit.
Non que ceci se passe entre monarques :
Ce que chez vous nous voyons estimer
N'est pas un roi qui ne sçait point aimer,
C'est un mortel qui sçait mettre sa vie
Pour son ami. J'en vois peu de si bons.
Quatre animaux, vivant de compagnie,
Vont aux humains en donner des leçons.

La Gazelle, le Rat, le Corbeau, la Tortue
Vivoient ensemble unis : douce société.
Le choix d'une demeure aux humains inconnue
Assuroit leur félicité.
Mais quoi, l'homme découvre enfin toutes retraites.
Soyez au milieu des déserts,
Au fond des eaux, au haut des airs,
Vous n'éviterez point ses embûches secrettes.

La Gazelle s'alloit ébattre innocemment,
 Quand un chien, maudit instrument
 Du plaisir barbare des hommes,
 Vint sur l'herbe éventer les traces de ses pas.
 Elle fuit; & le Rat, à l'heure du repas,
 Dit aux amis restans: d'où vient que nous ne sommes
 Aujourd'hui que trois conviés?
 La Gazelle déjà nous a-t-elle oubliés?
 A ces paroles la Tortue
 S'écrie, & dit: ah! si j'étois,
 Comme un Corbeau, d'ailes pourvûe,
 Tout de ce pas je m'en irois
 Apprendre au moins quelle contrée,
 Quel accident tient arrêtée
 Notre compagne au pied léger:
 Car, à l'égard du cœur, il en faut mieux juger.
 Le Corbeau part à tire-d'aîle:
 Il apperçoit de loin l'imprudente Gazelle,
 Prise au piège, & se tourmentant.
 Il retourne avertir les autres à l'instant.
 Car de lui demander quand, pourquoi, ni comment,
 Ce malheur est tombé sur elle;
 Et perdre en vains discours cet utile moment,
 Comme eût fait un maître d'école,
 Il avoit trop de jugement.
 Le Corbeau donc vole & revole.
 Sur son rapport les trois amis
 Tiennent conseil. Deux font d'avis
 De se transporter sans remise
 Aux lieux où la Gazelle est prise.
 L'autre, dit le Corbeau, gardera le logis:
 Avec son marcher lent quand arriveroit-elle?
 Après la mort de la Gazelle.
 Ces mots à peine dits, ils s'en vont secourir
 Leur chere & fidelle compagne,

Pauvre Chevrette de montagne.
 La Tortue y voulut courir;
 La voilà comme eux en campagne,
 Maudissant ses pieds courts avec juste raison,
 Et la nécessité de porter sa maison.
 Rongemaille (le Rat eut à bon droit ce nom)
 Coupe les nœuds du lacs: on peut penser la joie.
 Le Chasseur vient, & dit: qui m'a ravi ma proie?
 Rongemaille, à ces mots, se retire en un trou,
 Le Corbeau sur un arbre, en un bois la Gazelle:

Et le Chasseur à demi fou
 De n'en avoir nulle nouvelle,
 Apperçoit la Tortue, & retient son courroux.
 D'où vient, dit-il, que je m'effraie?
 Je veux qu'à mon souper celle-ci me défraie.
 Il la mit dans son sac. Elle eût payé pour tous,
 Si le Corbeau n'en eût averti la Chevrette.

Celle-ci quittant sa retraite,
 Contrefait la boiteuse & vient se présenter.
 L'homme de fuivre, & de jeter
 Tout ce qui lui pesoit; si bien que Rongemaille
 Autour des nœuds du sac tant opere & travaille
 Qu'il délivre encor l'autre sœur
 Sur qui s'étoit fondé le soubé du Chasseur.

Pilpay conte qu'ainsi la chose s'est passée.
 Pour peu que je voulusse invoquer Apollon,
 J'en ferois, pour vous plaire, un ouvrage aussi long
 Que l'Iliade ou l'Odissée.

Rongemaille feroit le principal Héros,
 Quoiqu'à vrai dire ici chacun soit nécessaire.
 Porte-maison l'infante y tient de tels propos,
 Que monsieur du Corbeau va faire
 Office d'espion, & puis de messager.
 La Gazelle a d'ailleurs l'adresse d'engager



Le Chasseur à donner du temps à Rongemaille.

Ainsi, chacun en son endroit

S'entremet, agit & travaille.

A qui donner le prix? au cœur, si l'on m'en croit.

Que n'ose & que ne peut l'amitié violente!

Cet autre sentiment que l'on appelle Amour,

Mérite moins d'honneur: cependant chaque jour

Je le célèbre, & je le chante.

Hélas! il n'en rend pas mon ame plus contente.

Vous protégez sa sœur, il suffit; & mes vers

Vont s'engager pour elle à des tons tous divers.

Mon maître étoit l'Amour, j'en vais servir un autre;

Et porter par tout l'univers

Sa gloire aussi bien que la vôtre.



(Fable CCXXVIII.)